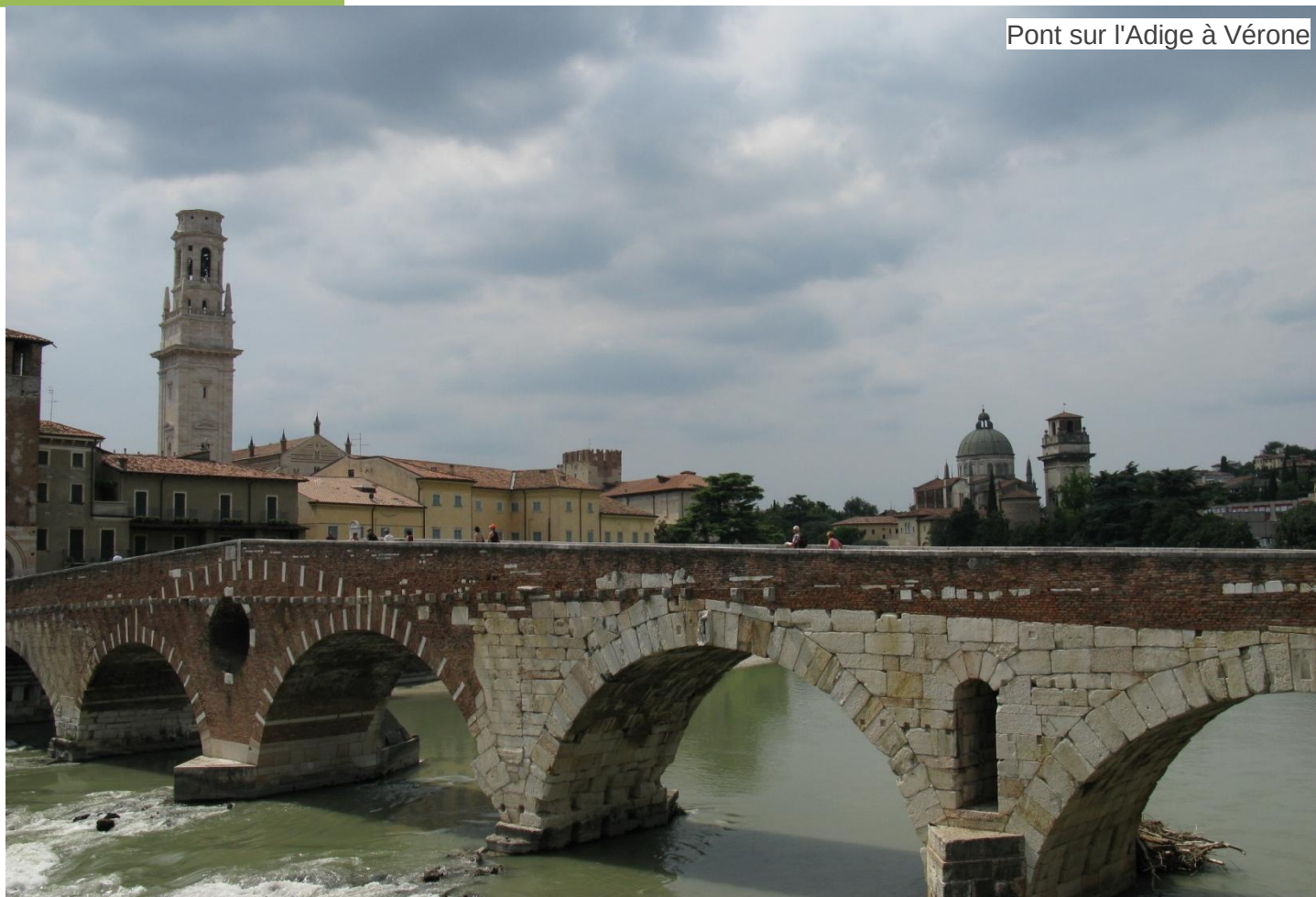




Le mot du Président

Chers amis,

En cette fin décembre, le Conseil d'administration et moi-même vous souhaitons, à vous et à vos proches, de très joyeuses fêtes.

Cette année a été contrastée, avec des joies et des peines : ainsi, pour les peines, l'Italie encore une fois n'a pas été épargnée par les catastrophes : la dernière en date nous a donné des images très impressionnantes de Venise envahie par les eaux : cette cité extraordinaire offre un double visage, celui de la beauté, le témoignage d'une brillante culture qui a dominé notre monde européen durant de longues périodes, et celui de la souffrance : action destructrice des flots, invasion d'un tourisme anarchique, départ toujours plus accentué des habitants, qui risquent de faire de Venise une ville-musée, livrée aux marchands de souvenirs.

On ne peut pas rester sur un constat aussi sombre : pour ce qui est de la Dante, l'année qui se présente va vous offrir des activités qui, je l'espère, seront à même de vous satisfaire et entraîneront une participation toujours plus forte ; elles ont rencontré cette année un succès prometteur, je pense en particulier au concert donné par la chorale à Solignac, à la randonnée de septembre, au Rendez-vous lecture ou au Café italien, et bien sûr aux séances de cinéma.

Je tiens, pour finir, à remercier les membres du Conseil pour leur dévouement, et tous les bénévoles qui ont contribué à la vie de notre association.

□ Pierre Louis LAVAUD

Contact

Pour toute question, vous pouvez joindre l'association :

-  par courrier postal à notre siège
Association Dante Alighieri
40 rue Charles Silvestre
87100 LIMOGES
-  en venant nous rencontrer lors des permanences,
les lundis et jeudis de 18 heures à 18 heures 30,
 hors vacances scolaires et jours fériés,
 à l'adresse ci-dessus, bureau n° 5 au 1^{er} étage.
-  par téléphone : **05 55 32 04 48** (il y a un répondeur et nous vous rappellerons)
-  par courriel : contact@dante-limoges.fr
-  en laissant un message sur le site internet :
www.dante-limoges.fr/contact

Forum des associations

Comme chaque année désormais, la Mairie organise un rassemblement des associations de Limoges dans l'ancienne caserne Marceau : le monde qui s'y presse permet d'apprécier l'importance du monde associatif dans notre société ; la Dante bénéficie d'un stand dans un des anciens grands garages de la caserne, et elle y côtoie des associations qui, comme elle, ont pour mission de diffuser la culture d'un pays étranger : ainsi France-Grande Bretagne ou France-Chine par exemple, ce qui permet de créer des liens et d'échanger des idées.

Cette manifestation est importante pour nous, parce qu'elle nous permet de rencontrer des membres de la Dante que nous voyons rarement participer à nos activités, par manque de temps libre en particulier, de rencontrer aussi des gens qui ne nous connaissent pas et éprouvent du plaisir à nous raconter leur dernier voyage en Italie : évidemment nous ne les laissons pas partir sans leur expliquer tout l'intérêt qu'ils pourraient trouver à adhérer à la Dante ; de rencontrer enfin des gens qui désireraient avoir un contact avec la langue italienne : ce moment est très important parce qu'il nous permet de leur expliquer ce que sont nos cours, leur organisation, le sérieux et la compétence de ceux qui les animent, et chaque année nous avons le plaisir de retrouver certaines de ces personnes le jour de l'inscription aux cours d'italien : nous avons pu le constater cette année encore.



Club de la presse

Limoges → L'actu LE POPULAIRE DU CENTRE 09/09/2019

CULTURE ■ Cours de langue, cuisine, ciné... pour les amoureux de l'Italie

Tous les charmes de l'Italie

Présente à Limoges depuis 38 ans, l'association Dante Alighieri offre de multiples activités culturelles pour les adeptes de la grande botte. Voyages, chant, cours d'italien ou théâtre... Avec elle, vous vivrez à fond l'Italie.

Francis Jacquet
francis.jacquet@orange.fr

Difficile d'être exhaustif tant l'offre d'activités est pléthorique pour ses 280 adhérents. Forte de près de 40 ans d'existence à Limoges, l'association Dante Alighieri et ses 400 antennes dans le monde, multiplie les initiatives pour partager sa passion de l'Italie.

Cours d'italien. Une centaine d'étudiants limougeaux participe à ces cours, des débutants au plus chevronnés (6 niveaux). Les inscriptions sont ouvertes, les cours reprennent le 23 septembre.

Cinéma. L'association propose 9 films cette année, dans le cadre de son ciné-club (à l'Espace Noriac) et de son festival du film italien organisé en janvier à la médiathèque. Les longs métrages sont projetés en version originale sous-titrée. Premier rendez-vous le 13 septembre, avec *La nuit de San Lorenzo* des frères Taviani.

Conférences. Cinq conférences sont programmées dans l'année. C'est l'empereur Caligula qui animera les débats le 11 octobre, avec Pierre Ventenat.

Visiter Vérone, Vicenza, Padoue...

Théâtre. Le 29 novembre, la compagnie Il Teatrino viendra à l'Espace Noriac présenter sa pièce musicale *Discours à la Nation*, primée au festival off d'Avignon en 2013.

Voyage. Après Naples, le voyage annuel sera consacré en mai prochain à la région du Veneto. Les adhérents découvriront Vérone, Vicenza, Padoue et les villas palladiennes. Localement, une balade est proposée le 14 septembre à Ségur-le-Château, ce superbe village d'origine gallo-romaine du sud de la Haute-Vienne.

Chorale. Lancée il y a 8 ans, la chorale Dante Alighieri comprend aujourd'hui 40 choristes. Elle multiplie les concerts en région et au-delà, comme en Vendée, avec pour registre Monteverdi ou Orlando di Lasso.

Cuisine & vins. Tous les ans, sur le thème de la région du Veneto, des cours de cuisine et des dégustations de vins italiens seront proposés en mars à Landouge.

Infos et adhésion. dante-limoges.fr ou 05.55.32.04.48.

ÉQUIPE. Les membres de l'association Dante Alighieri autour du président Pierre Lavaud. PHOTO F.J.

Randonnée à Ségur-le-Château

Bon pied, bon œil en ce samedi 14 septembre 2019 pour cette randonnée-balade-découverte à Ségur-le-Château (19). Une trentaine de personnes, en covoiturage, quittent Limoges peu après 8h30. Nous passons Saint-Yrieix-la-Perche puis une route plus sinueuse nous fait traverser ce pays de Corrèze un peu tourmenté et nous arrivons à Ségur vers 9h30, cité serrée entre l'Auvézère et un promontoire rocheux couronné par les ruines d'un château.

Après être passés près d'une petite construction cubique à gènoise et au joli toit de tuiles brunes : le vivier, nous franchissons un premier pont (le pont Saint-Laurent) prenons sur la gauche une rue à angle droit bordée de maisons à colombages (la rue des Claux) de nouveau un pont (le pont Notre-Dame) et nous nous retrouvons Place du champ de foire bordée par une belle enfilade de platanes surplombant l'Auvézère qui accuse un sérieux déficit en eau. J'ai eu l'impression forte de me retrouver quelques siècles en arrière.

Nous mettons les bonnes chaussures et le groupe est prêt pour les 7 km 500 de randonnée, en forme de 8 aux alentours du bourg. Nos organisatrices, Ginette Botalla et Danièle Dussy, extrêmement attentives et bienveillantes nous proposent deux options : effectuer l'intégralité du parcours prévu ou n'en exécuter que la moitié pour les personnes s'estimant moins entraînées.

Nous nous engageons sur une pente un peu raide mais bien pavée qui traverse un quartier de Ségur et nous amène sans peine près d'un ancien lavoir et au pied d'une bonne fontaine (il y en a trois à Ségur). Puis on emprunte un sentier herbeux sur le plateau avant de prendre un chemin creux, en pente douce, qui va nous conduire à une petite passerelle franchissant l'Auvézère : c'est un trajet enchanteur, le plus souvent

ombragé, ce qui est fort appréciable. Des personnes nous quitteront là, à deux pas du centre de la cité. Et le reste du groupe de repartir pour la seconde partie du parcours qui s'amorce à nouveau par une pente. Là encore, la plupart du temps nous marcherons sous les futaies où il fait bon. Une fois sur la route de pousse, on bénéficiera d'une jolie vue sur les toits de la petite agglomération, passerons à proximité d'une bonne fontaine dédiée à Notre-Dame de Lourdes et apercevrons dans un enclos des cochons cul-noir (Ségur est le berceau de la race...). Peu à peu, on regagne le bourg en longeant l'église (fermée) dans le quartier du Baillargeau. Il est midi et demi, la randonnée s'est très bien passée, nous nous répartissons maintenant sous les platanes pour y pique-niquer.

À quatorze heures, Benoît, guide du Syndicat d'initiatives, va nous faire découvrir cette cité aux origines gallo-romaines et qui fut citée vicomtale dès 888 ; elle fut le berceau des ancêtres d'Henri IV (Jean d'Albret, aïeul de Jeanne d'Albret, mère du roi, y fut vicomte). Il ne reste qu'une partie du donjon et de la chapelle Notre-Dame du château initial occupant tout l'éperon rocheux découpé par le cingle de l'Auvézère : l'étroitesse du lieu et ses capacités défensives en faisaient donc un « lieu sûr » : étymologie de Ségur. Ce château a protégé jusqu'à 2000 personnes.



En 1438, Jean de « Blois », dit de « l'Aigle », vicomte de Limoges et de Ségur, fait installer une « cour des Appeaux » : il s'agissait d'une véritable cour d'appel dont dépendaient cent-cinquante-cinq juridictions seigneuriales du Limousin et du Périgord et qui faisait vivre de nombreux juges et procureurs. Ségur avait été choisie car elle est équidistante de Limoges, Périgueux et Brive-la-Gaillarde. Cette cour a fonctionné du XV^{ème} siècle à 1750 et explique le bel ensemble de maisons nobles (XV^{ème}-XVIII^{ème} siècles) souvent édifiées par les hommes de loi. On admire aussi la maison Henri IV à larges fenêtres à croisillons datant du début de la Renaissance.

Par les « charriérous », venelles parcourant le bourg, nous parvenons au dernier moulin/minoterie aujourd'hui à l'arrêt, établi à l'entrée du pont Saint-Laurent et datant de 1907. J'ajoute qu'au Moyen-âge, Ségur comptait plusieurs moulins. Dès le début du XX^{ème} siècle, la cité bénéficie de l'éclairage électrique alimenté par la turbine du moulin Richard (situé dans le quartier Richard Cœur de Lion).

Nous quittons ensuite le cœur historique de la cité par la rue des Farges, c'est à dire des forgerons, pour nous rendre au Chedal, quartier où M. Marc Boisseuil nous attend pour nous faire visiter son jardin remarquable, vaste espace planté d'espèces rares : séquoia géant, pommiers anciens parmi lesquels le pommier du Jardin d'Eden, collection de chênes du monde entier, bouleau de la taïga où l'écorce s'effeuille. Parfois tapissée de délicats cyclamens nains, c'est une plantation très intéressante émaillée de deux sculptures contemporaines, de fausses ruines telles que les aimaient les

Romantiques... et des cabanes nichées dans ces ramures exceptionnelles.

À citer encore ces petits personnages en terre cuite, fruits de l'imagination de Madame Plaize, potière qui tient boutique à Ségur : ses « Plaizantins », dotés de caractère, confèrent une note dynamique, sympathique, tout à fait attrayante aux rebords de fenêtres où ils sont généralement installés.

Bien des toits sont surmontés d'épis de faîtage, éléments techniques et décoratifs de céramique architecturale réalisés par les « toupiniers ». Ce sont des éléments en bulbe, sur des tours archaïques et ensuite assemblés. Dans les protubérances fixées sur les anses étaient ménagés des trous qui, sous le vent, rendaient des sifflements aigus, tous différents, si bien que, selon la tradition locale, on identifiait ainsi, la nuit, les maisons des villages.

La journée s'achève : elle a été riche en découvertes, en échanges. Elle nous a permis de retrouver des connaissances, de créer de nouveaux liens et nous étions tous très satisfaits. Il est temps de regagner nos voitures après avoir exprimé nos compliments et nos remerciements bien sincères à nos organisatrices pour leur choix judicieux de cette cité de charme.

□ Mireille FOUCHER

Il Teatrino

La compagnie *Il Teatrino* de Brive nous a fait voyager dans l'Italie, à travers les histoires d'hier et d'aujourd'hui.

Très belle interprétation des acteurs, qui parlent et prononcent l'italien avec perfection, des textes d'Ascanio Celestini qui relatent des chroniques de vie italienne. L'époque de la guerre et des partisans, les années de plomb et du terrorisme ainsi que les scandales de « mani pulite » et la complaisance des politiciens corrompus qui inventent la démocratie et collaborent avec la mafia. L'Italie de la crise économique, de l'exploitation des travailleurs qui s'indignent de la situation, les migrants et leur accueil.

Enfin l'auteur et la société italienne qui se moquent de la France, avec humour et dérision, en déplorant la disparition du bidet dans les salles de bains françaises.



□ Yvon CHAOU

Le destin tragique des Valdesi de Calabre

Le manuel utilisé par la Dante *Qua e là per l'Italia. Viaggio attraverso le regioni italiane* n'a pas fini de nous instruire et de nous étonner. Ainsi nous apprenons, incrédules, que des habitants d'une petite cité de Calabre parlent l'Occitan et ont conservé leurs us et coutumes datant du Moyen-âge.

« *A Guardia Piemontese (Cosenza), vive una comunità di valdesi provenienti dalle vallate del Piemonte e giunte qui intorno al XIII secolo, ai tempi di Federico II di Svevia¹. Per la lingua occitana (il patois), le usanze e le tradizioni questa cittadina è ritenuta una delle aree linguistiche più interessanti di tutta l'Italia del Sud* ».

Qui sont ces « valdesi » en provenance des vallées piémontaises ? Pourquoi et comment se sont-ils fixés en Calabre au XIII^e siècle ? Pourquoi leurs descendants parlent-ils l'Occitan ? Et quel Occitan ?

I. Les Vaudois

En 1173, un riche marchand de Lyon, Pierre Valdo, homme sincère et chrétien fervent, décide de retourner aux sources de l'Evangile. Il renonce à la richesse, distribue ses biens, fait traduire la Bible en langue vulgaire et commence une vie de pauvreté et de pénitence tout en dénonçant les richesses de l'Eglise.



Il reçoit un accueil plus que favorable à une époque marquée par la contestation et un désir de renouveau qui s'exprimeront par le mouvement cathare.

Les Vaudois, du nom de leur fondateur, dénie aux clercs le droit de parler au nom du Seigneur et d'être les seuls à commenter les Ecritures. L'Homme ne se sanctifie pas par une appartenance à une Eglise, mais de façon individuelle.

On trouve là dans le « valdisme » comme une préfiguration de ce que sera plus tard le protestantisme.

Chaussés de sabots, d'où leur surnom d'Insabatati, les Vaudois, de plus en plus enthousiastes, de plus en plus nombreux, essaient en Provence et dans le Languedoc. Ils progressent sans trop rencontrer d'opposition, mais leur contestation radicale de l'Eglise porte en soi leur propre fin. La sanction tombe : en 1184, le concile de Vêrone condamne le mouvement vaudois comme hérétique.

Pour échapper aux proscriptions, les Vaudois s'enfuient et passent les Alpes avec femmes, enfants et bétail. Ils se réfugient dans les hautes vallées piémontaises et lombardes. Ils y vivront pendant des décennies difficilement, mais à l'abri des poursuites. Réussissant à sauvegarder leur foi et leur langue, rameau vivaro-alpin de l'arbre occitan.

II. L'implantation des Valdesi en Calabre

Les nombreux historiens italiens s'accordent pour fixer la date de l'arrivée des premiers Valdesi piémontais en Calabre et dans les Pouilles. Sûrement pas sous Frédéric II et ses successeurs (le dernier, Conradin meurt en 1268), mais dès les

premiers rois angevins : les premières traces écrites sont deux ordonnances du roi Charles d'Anjou, frère de Saint-Louis, datant de 1269 accordant des concessions territoriales aux Valdesi venus des hautes vallées piémontaises et lombardes. Sur une bande de terres formée de collines et de moyenne montagne d'une soixantaine de kilomètres de longueur, face à la mer Tyrrhénienne, « *tra la valle Telesina e quella del Tammaro* » vont s'installer dans sept villages (dont Guardia qui deviendra Guardia Piemontese) les premiers Valdesi.

Ils seront appelés d'après un détail de leurs sabots (il s'agit d'une boucle spéciale sur le coup de pied) « *i sabbatatici* », ce qui est une confirmation supplémentaire de leur provenance occitane.

Ils seront très bien accueillis par les grands féodaux (« *i feudatari* ») qui apprécient une population soumise, travailleuse, formée d'excellents cultivateurs et éleveurs. De leur côté, les Valdesi vont connaître des jours tranquilles. Ils pourront exercer leur religion sans être inquiétés et continuer à parler leur langue.

Par la suite, aux XIV^e et XV^e siècles, des Vaudois venus par bateaux de Marseille à Naples rejoindront en Calabre leurs coreligionnaires déjà installés depuis plusieurs générations.

III. Naissance du protestantisme et réaction de l'Eglise

Cette vie quasi idyllique des Valdesi sera définitivement rompue, car les temps changeaient. Les prédicateurs valdesi, les « barbes », « *i barbi* », qui faisaient le va-et-vient entre les vallées alpines et la Calabre pour renforcer la foi se chargeaient en même temps d'apporter les nouvelles du monde. Depuis l'excommunication de Luther (1520) et la traduction de la Bible en langue allemande, il y avait en Europe comme un appel à s'émanciper des dogmes et une volonté de proclamer que l'Evangile doit être la seule loi.

Dans les communautés valdesi s'opposaient deux tendances, deux façons de voir. Les Valdesi les plus aisés étaient enclins à composer avec le pouvoir et à continuer de pratiquer leur culte clandestinement. À l'opposé, les plus humbles (qui étaient évidemment les plus nombreux) souhaitaient pratiquer leur culte à visage découvert. Ce furent eux qui l'emportèrent pour le plus grand malheur de tous.

En 1532, au synode de Chanforan dans le Val d'Angrogna, les délégués valdesi finirent par adhérer aux thèses de la Réforme qui étaient très proches de leurs propres thèses.

L'Eglise qui avait déjà fort à faire en Allemagne, en Suisse, en France... devant les progrès du protestantisme ne pouvait sans réagir accepter que l'Italie sombre dans l'hérésie. En 1542 est créée la Sainte Inquisition (ou Congrégation du Saint-Office) chargée de veiller aux questions de la foi et en 1545, s'ouvre le concile de Trente.

Avant de songer à employer la force, en l'occurrence le bras séculier du vice-roi d'Espagne, l'Eglise essaya la médiation : prédications faites par des dominicains, exhortations à l'abjuration, menaces voilées... En vain.

Les Valdesi étaient mûrs pour entrer en résistance.

IV. 1561, « l'anno della strage »

Ce que l'Eglise ne pouvait supporter, c'est que les Valdesi, stimulés, aiguillonnés par les « barbes » persistent à vouloir pratiquer leur culte ouvertement en dépit de tous les avertissements. De surcroît, il était de plus en plus manifeste qu'ils étaient acquis aux thèses protestantes. En 1558, des moines dominicains chargés d'une enquête alertent le Grand Inquisiteur, le cardinal Michele Ghislieri (futur pape Pie V). Des prédicateurs valdesi sont arrêtés, jugés et envoyés au

¹ Il s'agit de l'empereur Frédéric II (1194-1250) que nous appelons en France, du nom de sa dynastie, Frédéric II de Hohenstaufen.

bûcher. Ce sera le cas de Gian Luigi Pascale formé à Genève selon les préceptes de Calvin qui sera étranglé et brûlé à Rome le 16 septembre 1560. Rome envoie les troupes du vice-roi d'Espagne accompagnées des prélats du Saint-Office. Les habitants de San Visto entrent en rébellion armée et réussissent à tuer une cinquantaine de soldats espagnols. Commence une effroyable répression. En juin 1561, ce ne furent que « *stupri, torture, squartamenti, roghi, esposizioni di pezzi cadaveri* ». La porte principale de Guardia Piemontese où commença le massacre fut dite « *Porta del Sangue* ». De Cosenza à Morano, les corps dépecés des malheureux furent volontairement abandonnés le long de la route pour servir d'exemple à ceux qui avaient pris le maquis et rejoint les brigands des montagnes. Deux Pères Jésuites, Lucio Croce et Giovanni Xavier, ne purent qu'apporter leur consolation à ceux qui attendaient la mort. Ils adressèrent à Rome une lettre où ils exprimaient leur indignation devant ce qu'ils appelaient « *una neffandezza* ». Il est impossible d'estimer le nombre des victimes, sans doute autour de deux mille².

Dans les Pouilles, le Saint Office, sans doute écœuré par la barbarie de la répression se contenta d'abjurations groupées.

V. Le devenir des survivants

Les populations qui avaient fui purent se regrouper à Guardia Piemontese et continuer tant bien que mal à pratiquer leur religion et surtout à maintenir leur langue originelle. C'est certainement leur isolement et leur vie en quasi autarcie qui leur ont permis de traverser les siècles.

C'est ce qui explique que de nos jours à Guardia Piemontese sur une population de 1860 habitants, il s'en trouve 340 qui parlent le « *gardiol* », variété locale de l'occitan initial dûment transformé par l'usage et des pratiques plus que centenaires. La municipalité de Guardia a fait établir un dictionnaire pour sauver cette langue sur le point de devenir selon le langage pompeux des scientifiques un « *isolat ethnico-linguistique* ». Il semblerait que si le « *gardiol* » se lit facilement, il soit difficile à comprendre même pour un locuteur occitan, provençal ou limousin, par exemple. Sans vouloir être pessimiste, il est raisonnable de penser que cette langue est menacée d'extinction d'ici la fin du siècle.

□ Jacques PEYRAMAURE

Tiepolo au musée Jacquemart-André

Le musée Jacquemart-André est réputé pour ses collections d'arts décoratifs du XVIII^e siècle et la qualité de ses expositions temporaires. Parmi les œuvres rares acquises par Nélie André et Pierre Jacquemart à la fin du XIX^e siècle, figurent deux remarquables fresques peintes par Giambattista Tiepolo (1696-1770) : l'une, *La Renommée annonçant l'arrivée du roi III*, orne le plafond de la salle à manger ; la seconde, *Henri III reçu à la Villa Contarini*, fait partie du décor du remarquable escalier qui, du jardin d'hiver, permet d'accéder au premier étage. Cette fresque marouflée sur toile, est haute de plus de quatre mètres et longue de plus de

sept ; elle représente le jeune roi accueilli à Venise sur le chemin de retour qui le ramène de Cracovie en France.

Le 7 juillet 1572, le roi de Pologne meurt : la diète polonaise élit Henri, avant-dernier fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, et frère de Charles IX, pour lui succéder : il est sacré roi de Pologne à Cracovie, en février 1574. Le 14 juin de la même année, arrive la nouvelle de la mort de Charles IX ; le défunt n'a pas de descendance mâle : Henri peut prétendre à la couronne ; il précipite son retour dès le 24 juin, passe par Vienne, la Bavière et gagne l'Italie par le territoire de la République de Venise où il est accueilli, le 18 juillet par le doge Alvise Mocenigo. La veille, il arrive à Marghera puis il vogue jusqu'à Murano ; le lendemain le doge, escorté d'une multitude d'embarcations, le reçoit sur une galère splendidement décorée et ils naviguent jusqu'à San Nicola di Lido.

C'est un des patriciens les plus influents, Giacomo Contarini, qui est chargé de la réception officielle du roi. Il l'accueille sur un vaste ponton sur lequel Palladio a érigé une œuvre éphémère, en bois, un arc de triomphe qui débouche sur un escalier s'élevant vers une loggia soutenue par dix colonnes corinthiennes ; au fond, un autel dont le retable, le Christ en croix, a été peint par le Tintoret.



C'est cette scène que représente la fresque de Tiepolo : cette œuvre rend bien la richesse du décor, la composition est rigoureuse, symétrique : les verticales – les portes de part et d'autre, les deux paires de colonnes – accusent l'architecture du tableau, de même que les deux triangles formés par les personnages ; la pointe du premier triangle est formée par le drapeau rouge ; au centre, le roi, accompagné d'un membre de son entourage ; l'ensemble est baigné de lumière, si bien que la tenue de Henri n'apparaît plus comme une tenue de deuil, elle est simplement sobre.

Ce tableau est très surprenant, il ne correspond pas aux tableaux d'apparat traditionnels, qui mettent en valeur les grands de ce monde ; la scène est saisie sur le vif, comme en action ; en soi ce n'est pas nouveau, mais le roi tend la main droite ; le personnage noir tend la main gauche et lui fait pendant ; les personnages les plus importants, le roi, le doge, sont assez flous et relégués au second plan ; le premier plan, bien plus net, représente les personnages secondaires, la femme dont la blancheur de la robe tranche, et les trois personnages masculins à droite ; le peintre a multiplié les détails fantaisistes : ainsi une jambe sort de la porte de gauche ; toujours à gauche, deux pavillons de trompettes ; le doge est réduit à son vêtement rouge, il tourne le dos, on ne voit pas son visage ; quant au jeune noir, arrive-t-il en courant, qui salue-t-il ? En bas à droite, un enfant (?) sort à moitié du tableau et caresse un chien, dans une position improbable ; qui regarde-t-il ? Le roi ? Le personnage noir ? Enfin un perroquet est perché au sommet de la seconde colonne. C'est la fantaisie et la malice d'un peintre qui s'expriment ici et qui semblent remettre en cause les codes de l'art officiel.

□ Pierre Louis LAVAUD

² Afin de mieux imaginer et comprendre pourquoi une telle barbarie a été possible vis-à-vis des Valdesi, il faut se pénétrer de l'esprit du temps et concevoir le danger que constituaient les hérétiques pour l'Eglise. En 1545, soit seize ans avant ces événements, les Vaudois du Lubéron de plus en plus acquis au protestantisme furent massacrés sur ordre du Président du Parlement d'Aix qui avait outrepassé les directives reçues. En cinq jours, trois mille personnes furent exécutées, 22 villages dévastés et deux rayés de la carte, Cabrières et Mérindol.

Una ricetta semplicissima per tutto l'anno : Tarte au citron

Pâte brisée faite avec 220 g de farine, 110 g de beurre, 1 pincée de sel pour un moule de 30 cm de diamètre. Préparer la pâte brisée, la laisser reposer ½ heure au moins.

Ingrédients de la garniture :

- ✓ Beurre : 60 g
- ✓ Sucre semoule : 120 g
- ✓ Fécule ou Maïzena : 2 cuillères à soupe rases
- ✓ Œufs : 2
- ✓ Citron bio : 2 + quelques rondelles

Préparation :

- Mélanger le beurre en pommade avec le sucre puis ajouter la fécule, mélanger, ajouter les œufs entiers, les zestes et le jus des citrons, mélanger.
- Foncer le moule, verser la garniture.
- Faire cuire ½ h à four chauffé à 220°C.
- Décorer avec les rondelles de citron confites ou non.

□ Ricetta provata da Paulette VAMPOUILLE



Les activités du 1^{er} semestre 2020

🌀 Festival du cinéma italien en partenariat avec la BFM

La famille est le thème retenu cette année.

Le **vendredi 10 janvier** à 18h : *La Famille* de E. Scola

Le **samedi 11 janvier** à 15h : *Oppopomoz*, dessin animé de Enzo d'Alo, projection destinée aux enfants, et à leurs parents

Le **mardi 14 janvier** à 18h : *Souviens-toi de moi* de G. Mucino

Le **vendredi 17 janvier** à 18h : *La prima cosa bella* de P. Virzi.

La projection est suivie d'un buffet participatif vers 20h.

🌀 Rendez-vous lecture

Mensuel, autour de l'œuvre traduite d'un auteur italien, échanges en français, le **mardi à 16h à l'espace Toquenelle** (2 rue du Mas Loubier à Limoges).

Prochains rendez-vous : les **21 janvier** (*Les huit montagnes* de Paolo Cognetti), **18 février** (*Marina Bellezza* de Silvia Avallone) et **17 mars 2020** (*La disparition soudaine des ouvrières* de Serge Quadrupani).

🌀 Cafés italiens

Pour parler italien sous la conduite d'un animateur de langue maternelle italienne.

Prochains rendez-vous : les **1^{er} février**, **14 mars** et **6 juin 2020** à 17h à l'**Espace Toquenelle** (à Limoges).

🌀 Ciné-club PRIMISSIMO PIANO

À l'Espace Noriac, nous projetons des films italiens en version originale sous-titrée :

Le **mardi 11 février** à 20h30 : *Heureux comme Lazare* d'Alice Rohrwacher (2015)

Le **mardi 10 mars** à 20h30 : *Sicilian ghost story* de Grassadonia et Piazza (2017)

Le **mardi 7 avril** à 20h30 : *Les poings dans les poches* de M. Bellochio (1965)

🌀 Conférences

Le **vendredi 7 février** à 18h30 à la salle conviviale de l'espace associatif Charles Silvestre : *Voyages des peintres en Italie, du XVII^e au XXI^e siècle*, par Laurent Bolard

Le **vendredi 20 mars** à 18h30 à l'auditorium Clancier de la BFM : *L'impact des Romains sur Augustoritum*, par Jean-Pierre Loustaud

Le **mercredi 6 mai** à 19h à l'espace Simone Veil, en partenariat avec l'AMBAL : *Raphaël, un maître mythique depuis 500 ans*, par Fabrice Conan

🌀 Assemblée Générale annuelle

Elle se tiendra le samedi **15 février 2020** à 15h, salle Léo Lagrange.

Renouvellement des adhésions à partir de 14h30 ; ne venez pas au dernier moment, sinon l'AG commencera en retard.

🌀 Plida : Progetto Lingua Italiana Dante Alighieri

Le mercredi **4 mars 2020** : niveau A2

Le mercredi **25 mars 2020** : niveaux B1, B2, C1

Le mercredi **13 mai 2020** : niveaux A1, A2, C2

Le mercredi **10 juin 2020** : niveaux B1, B2, C1

La Dante de Limoges est habilitée à organiser cet examen qui atteste la compétence de la langue italienne comme langue étrangère. Cette certification est reconnue par les Ministères des Affaires étrangères et de l'Education nationale italiens.

🌀 Cours de cuisine

Le vendredi **3 avril 2020** à la salle des fêtes de Landouge : il sera animé par Gabrielle Goulet.

🌀 Cours intensifs d'Italien

Ils sont faits pour vous si vous n'avez pas pu suivre les cours à l'année, ou si vous voulez les compléter. Deux niveaux sont proposés, en petit groupe :

- Initiation : du **15 au 19 juin 2020** ; 5 jours x 3 heures
- Perfectionnement : du **20 au 24 avril 2020** ; 5 jours x 3 heures

Il y a deux sessions au choix pour chaque cours : une le matin et une l'après-midi.

🌀 Lire à Limoges

Les **15, 16, et 17 mai 2020**, retrouvez sur notre stand un auteur italien invité.

🌀 Fête de la Dante

Elle aura lieu le vendredi **12 juin 2020** au restaurant Le Pont Saint-Etienne.

🌀 Chorale la Voce della Dante

Le **27 juin** à 17h30 : concert à l'église de Jumilhac-le-Grand

Les répétitions se tiennent **un mercredi sur deux**, à 18 heures rue des Carriers. Vous pouvez encore en être, renseignez-vous !